

Augmentez et bonifiez votre tas de fumier.

Dans une thèse soumise et soutenue devant la Société d'agriculture de l'Etat de l'Illinois en 1870, par R. Giddings, on trouve un plan pratique sur la manière d'augmenter ses tas de fumiers, et de leur conserver leurs éléments, plan qui devrait être adopté par tous les cultivateurs. Ce plan consiste tout simplement à ramasser et conserver intacts chaque parcelle des excréments, liquides et solides des animaux, et prévenir la perte de leurs éléments fertilisateurs, que pourraient occasionner les pluies, l'évaporation, ou l'échauffement. A cette fin, il conseille d'emplir pendant un temps sec, un des entre-deux de l'étable ou une grande boîte, de terre glaise pulvérisée de ratissures (grattures) des chemins, ou de terre commune. On étend trois pouces d'épaisseur de cette terre sur le pontage des entre-deux, puis on étend par-dessus une bonne litière pour les animaux, et le nitrogène (qui est par lui-même une richesse) sera sauvé; la terre sèche à un tel pouvoir d'absorption qu'une couche de trois pouces d'épaisseur n'aura besoin d'être renouvelée qu'une fois dans tout le cours de l'hiver. Il dit qu'une grande boîte de terre suffit pour absorber l'urine de dix ou douze bêtes à cornes pendant une saison de stabulation, et que deux hommes et deux chevaux ont rempli la boîte dans une journée. Il mit aussi de la glaise sèche dans la souille et dans le poulailler, ce qui eut encore l'effet de retenir l'ammoniaque, et si on se servait d'appareil à terre sèche dans les latrines, on en atteindrait tout-à-la-fois un énergique engrais, et les meilleurs résultats pour la santé.

Les avantages de l'usage de la terre sèche dans les étables sont :

- 1° Il ne demande aucun appareil ni aucun déboursé d'argent.
 - 2° L'engrais liquides des bêtes à cornes est de beaucoup meilleur que le solide, et il est constamment perdu; au lieu que par ce moyen on le retient tout.
 - 3° La terre sèche a la propriété de retenir toute la valeur de l'urine, tandis qu'autrement les deux-tiers ou la moitié de cette valeur sont perdus par la fermentation, l'évaporation, etc.
 - 4° Il donne un plus gros tas de fumier, et chaque voyage de ce fumier a une valeur double de celle du fumier de basse-cour ordinaire.
 - 5° Un tonneau de terre saturée d'urine vaut beaucoup plus que le même poids du meilleur fumier frais.
 - 6° Par ce moyen on sauve ainsi des entre-deux, le double au moins du montant collectif de la nourriture des plantes, et cette nourriture est dans un bien meilleur état.
- On se sert de terre et d'eau pour

empêcher le fumier de basse-cour de se détériorer, et surtout d'échauffer. Une simple couche d'un demi-pouce de terre peut absorber la moindre parcelle de l'ammoniaque qui se dégage, mais il est préférable d'en mettre plus épais; s'il se forme une trop active fermentation dans le tas, on l'arrose de temps en temps avec de l'eau. Il y a encore d'autres absorbants, riches par eux-mêmes en éléments des plantes, qui non-seulement augmentent le volume du tas, mais encore en augmentent la valeur en retenant les gaz, tels sont la sciure de bois, les cendes, toute espèce de terre, &c. Lorsqu'en outre le matin, dans un poulailler, on est oppressé par les exhalaisons dégagées de la fiente des volailles; si on étend dessus de la cendre ou de la sciure de bois, le mauvais air disparaît comme par magie; donc si on en étend tous les matins, non-seulement les volailles auront meilleure santé, mais on augmentera ses engrais.

Mélez-vous de vos affaires.

Un M. Girard dit "dans le cours de ma longue expérience commerciale, j'ai remarqué qu'il n'y avait aucun avantage à conter ses affaires aux autres, à moins qu'on veuille se susciter leur jalousie et leur opposition."

On demandait à L'Hon. J. M. qui a laissé, croyons-nous, la plus grande fortune qui ait été amassée en Canada, quelle règle de conduite il recommanderait de suivre à un jeune homme, laquelle lui permettrait de faire sûrement son chemin? "Je lui recommanderais, dit-il, de ne se mêler que de ses affaires."

Un des plus riches marchands de Montréal, à qui on posait la même question, répondit: "Qu'il soit en avant de ses affaires."

Ces réponses ne vont point l'une sans l'autre, car un homme ne peut être en avant de ses affaires, à moins qu'il ne se mêle que de ses affaires.

JOHNSON.

La consommation qui ne fait que de se déclarer a été guérie en plusieurs cas par l'usage interne du "Liniment Anadin de Johnson."

HYGIENE.

Suggestions aux garçons-mala les.

Une personne qui est assez sérieusement malade pour se faire veiller la nuit a besoin de repos, de tranquillité, et de tout le sommeil dont il peut jouir, et la chose n'est guère possible lorsqu'une ou plusieurs personnes sont dans la chambre occupées à jaser ou chuchoter, ce qui arrive que trop souvent. On ne devrait pas tenir dans

la chambre du malade, de lumière, à moins que ce ne soit une demi-lumière, et encore moins une lampe à l'huile de charbon. La garde-malade devrait se tenir dans une chambre voisine, prête à répondre au malade s'il a besoin de quelque chose, et dans les cas extrêmes elle pourra se rendre avec précaution auprès de son lit, mais il faudra éviter tout bruit et exclure la lumière. On a l'habitude de réveiller de temps en temps le malade dans la crainte qu'il dorme trop profondément, c'est une grande erreur. Le sommeil est un des grands besoins du malade, et il n'y a aucun danger qu'il en prenne trop. Il ne faut donc pas le déranger lorsqu'il dort. On doit enlever de suite toute espèce d'évacuations, et tenir l'air de la chambre pur et frais par une parfaite ventilation.

UN MÉDECIN.

ART VÉTÉRINAIRE.

Traitement des blessures chez les chevaux et les bêtes à cornes.

Si, lorsqu'un cheval reçoit des blessures qui laissent après elles des cicatrices qui ôtent de la valeur à l'animal, on portait plus d'attention au mal aussitôt qu'il a été infligé, on pourrait souvent prévenir ces cicatrices qui font perdre le quart ou plus de la valeur sur la vente d'un cheval. Dans leurs étables les chevaux se détachent assez souvent, et comme conséquence le maître s'aperçoit un beau matin qu'une de ses bêtes a reçu de mauvais coups de pied. Pendant l'hiver, un crampon de fer à cheval peut infliger une vilaine blessure, qui, si elle n'est pas soignée comme il faut, peut laisser une laide cicatrice, et cependant il n'est pas besoin de plus de connaissances en chirurgie, qu'il n'en faut pour panser une coupure à un de ses doigts. Tout d'abord, lorsqu'une blessure a été infligée, on doit la panser de suite, avec le moins de délai possible. S'il s'y trouve de la terre on la nettoie parfaitement avec une éponge molle et de l'eau tiède. Après quoi, on prend une aiguille convenable (on doit se servir d'une aiguille croche des chirurgiens) et de la grosse soie, on fait le nombre de points de couture nécessaires pour rapprocher et maintenir les bords de la plaie. Ces points ne se font pas comme lorsque l'on coud une étoffe, mais le fil est passé à travers la peau à des points vis-à-vis les uns des autres: on rapproche les bords de la plaie, et on fait un nœud solide. Si c'est une déchirure, il faut bien faire attention que les parties correspondantes soient rapprochées. S'il survient de l'enflure on l'abat par